

ENRIQUE VILA-MATAS

Rêvière d'une nuit turinoise

Écrivain érudit et lecteur insatiable, VILA-MATAS construit une œuvre où la connaissance des textes, au lieu de n'être qu'une ostentatoire érudition, devient l'étoffe même d'une « rêvière » de mots, la chair palpitante du Verbe qui réinvente sans cesse ses strates de fiction, ses tiroirs coulissants, ses vertiges.

Par **OLIVIER RENAULT**, Librairie L'Arbre à Lettres, Paris 14^e

CERTAINES GUERRES se trament secrètement, la nuit. À Turin, par exemple, dans une chambre qui n'est autre que celle où fut confiné pendant quarante-deux jours Xavier de Maistre, aux arrêts après un duel : c'est là qu'il écrivit son célèbre *Voyage autour de ma chambre*. Une guerre du goût et de la pratique qui se livre chez nombre d'écrivains et de lecteurs, et qui tourmente le narrateur de la « fiction critique » de Vila-Matas, lequel se présente comme « *quelqu'un qui se fait passer pour un critique* ».

De quoi s'agit-il ? D'une lutte entre ceux qui sont mus par l'éthique de la découverte de nouvelles formes, amateurs d'art pur, et ceux qui, au contraire, croient à la permanence de la narration pure. Ceux donc qui font exploser la narration, mettant en scène « *la réalité "barbare, brutale, muette et sans signification des choses" dont parle Ortega* », contre ceux qui croient que la réalité, c'est la simple énumération successive des faits. Les illisibles contre les lisibles (ou réalistes). Deux romans en sont l'emblème : *Finnegans Wake* de Joyce pour le premier camp, *Les Fiançailles de Mr Hire* de Simenon pour le second. Deux formes d'art, chacune avec ses réussites. « *Que Finnegans Wake soit de l'art pur me semble une évidence. Lors de mes lectures obstinées et partielles de ce livre, j'ai eu plusieurs fois l'impression inénarrable (on ne saurait mieux dire) d'être en face du type d'écriture qui correspond le mieux à la vérité de la vie incompréhensible.* » Dans le roman de Simenon, tout « *est raconté avec une facile et énigmatique simplicité (pardonnez-moi la redondance) précisément avec la simplicité inhérente à l'ordre dont nous regrettons tant l'absence dans la réalité d'aujourd'hui* ». Le narrateur aimerait bien réconcilier en lui ces deux tendances, mais la dialectique est plus forte : son oscillation d'une attitude à l'autre crée le mouvement, sans les exclure. Divers atermoiements, d'éloges en fureurs subites. Les lisibles sont détestés « *parce qu'ils sont conventionnels* », vaniteux et « *fainéants* » répétant « *des chemins déjà tracés* ». Et *Finnegans Wake*, pourtant loué plus tôt, est taxé « *d'un ennui spectaculaire* ». Alors ? Tranchez si vous voulez, mais c'est la contradiction qui fait avancer. Et la bibliothèque surgit, les citations (vraies, retravaillées, inventées) créent le vertige, les clochards vus par la fenêtre deviennent « *Finn* » et « *Hire* », les auteurs (réels ou non) deviennent aussi personnages (Rick Moody, Stanley Elkin). Passionnant vertige au cœur de la création. ●



Enrique Vila-Matas
Chet Baker pense à son art
Traduit de l'espagnol
par André Gabastou
Coll. « Traits et portraits »
MERCURE DE FRANCE
184 p., 18,80 €

LU ET CONSEILLÉ PAR
O. Renault
Lib. L'Arbre à Lettres,
Paris 14^e